

EN AFRIQUE

Une fillette rapatriée sous les auspices du CICR¹

Enfant Maria Ligia déjà arrivée Dar es-Salaam bonne santé stop prière prendre contact avec nous pour organiser son départ stop salutations Frelimo².

Ce télégramme, retransmis via Genève et Pretoria puis reçu par un délégué du CICR alors qu'il visitait, en juin dernier, la prison sud-africaine de Robben Island, était étonnant à plus d'un titre: le rapatriement de cette fillette de cinq ans est une histoire émouvante, qui allait trouver un dénouement heureux quelques jours plus tard.

* * *

Indiquons, tout d'abord, que le délégué se trouvait à Porto Amelia, au nord-est du Mozambique, en janvier 1974. Il visitait, avec un délégué-médecin, les détenus politiques dans les prisons portugaises, lorsqu'il apprit que, dans l'hôpital voisin, se trouvait un homme blessé qui désirait le voir. Le délégué-médecin se rendit dans cet établissement et y rencontra Tomé Fernandez Barao, qui lui raconta que, quelques jours auparavant, lors de combats entre l'armée et des combattants du FRELIMO, sa fillette de cinq ans avait disparu.

« Au début des combats, dit-il, ma femme et moi avons couru nous mettre à couvert dans un abri souterrain. Mais, alors que mon épouse empoignait nos deux aînés et m'enjoignait de porter Maria Ligia, je fus

¹ *Hors-texte.*

² FRELIMO: Front de Libération du Mozambique.

atteint par un éclat d'obus et blessé. Lorsque je repris mes sens, j'étais à l'hôpital, et notre fillette avait disparu. J'ai pensé qu'elle pourrait être en mains du FRELIMO. Faites que je la retrouve... »

Le délégué câbla immédiatement à Genève et des démarches furent aussitôt entreprises afin de retrouver l'enfant. Justement, quelques jours plus tard, en février, des représentants du FRELIMO assistaient à, Genève, à la Conférence diplomatique sur le droit humanitaire. On prit contact avec eux, et ils répondirent: « Si la fillette se trouve en nos mains, nous la ferons rapatrier par le CICR dès qu'elle arrivera à Dar es-Salaam ».

A fin mai, après plusieurs échanges de correspondance entre Genève et Dar es-Salaam, le délégué du CICR fut prévenu qu'il était possible de rapatrier la petite Maria Ligia. C'est dans la capitale tanzanienne que les circonstances du drame lui furent expliquées:

Trouvée au milieu de la zone des combats, l'enfant risquait d'être blessée ou tuée. Les membres du FRELIMO se rendirent compte que le seul moyen de lui sauver la vie était de l'éloigner du feu. Ils l'emmenèrent donc, mais se virent dans l'obligation de la garder avec eux jusqu'à l'endroit où ils se trouveraient eux-mêmes en sécurité! Et c'est ainsi qu'à dos d'homme, la fillette traversa des centaines de kilomètres de brousse pour se retrouver, saine et sauve, à Dar es-Salaam.

Le lendemain de son arrivée en Tanzanie, le 11 juin 1974, le délégué prit l'avion pour Beira, au Mozambique, avec escale à Blantyre (Malawi). Et voici ce qu'il communiqua au CICR:

A notre arrivée à Beira, il régnait une ambiance d'intense émotion. Les autorités locales étaient à l'aéroport, ainsi que de nombreux journalistes. Et surtout, il y avait les parents de Maria Ligia; son père, amputé d'une jambe, dans une chaise roulante: sa mère qui, depuis le drame, était profondément déprimée et avait perdu la parole. Quand cette mère a revu son enfant et qu'elle l'a serrée dans ses bras en fondant en larmes, elle s'est soudain remise à parler.